

**ABONNEMENT**  
 Par an... \$2.00  
 Pour six mois... 1.50  
 Pour quatre mois... 1.00  
 Édition Hebdomadaire... \$1.00  
 Administration et Rédaction,  
 524, Rue Sussex.

# LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

**ANNONCES**

Première insertion, par ligne... \$0.10  
 Tous les jours... 0.05  
 Trois fois par semaine... 0.04  
 Une fois la semaine... 0.03  
 Avis de Mariage, Mariage ou Décès... 0.05  
 La Société de Publication,  
 PROPRIÉTAIRE.

## LE CANADA

Ottawa, 15 Mars 1887

### NOTES POLITIQUES

La législature du Nouveau-Brunswick est en pleine session. Elle a choisi pour président de l'assemblée législative le Dr William Pugsley, jeune avocat admis au barreau en 1873 et qui occupe un siège dans la législature depuis 1886.

L'honorable George Frederick Hill a été élu président du Conseil Législatif. On sait que le *Week* de Toronto n'a pas marchandé la vérité de son chef politique, l'honorable M. Blake. Un autre journal libéral, le *Recorder*, de Windsor, ne se montre ni moins sévère, ni moins implacable pour le chef du parti libéral.

Le *Record* dit également à M. Blake que sa politique vacillante au sujet du tarif, et que ses sympathies riellistes ont gâté la cause et assuré l'échec du parti libéral. Encore un bon point pour le *vieil orangiste*. Le sénateur Nelson, Irlandais catholique, vient d'être nommé lieutenant gouverneur de la Colombie Anglaise. C'est la seconde nomination de ce genre que fait sir John A. Macdonald depuis quelques années, le gouvernement Macdonald, de l'île du Prince Edouard, étant aussi catholique. Sans compter la province de Québec, qui a toujours eu un Canadien-français comme gouverneur.

Qu'en pensent les organes qui ne cessent de déclarer que sir John Macdonald a juré la mort des catholiques ?

### LE "MAIL"

Il n'y a plus guère que l'*Etendard* qui persiste à ranger le *Mail* au nombre des organes ministériels. Pour tous les gens raisonnables, il est évident aujourd'hui qu'il n'y a rien de commun entre M. Bunting et Sir John, entre le gouvernement conservateur et l'ancien journal Tory.

Le parti a beaucoup souffert de cette défection qui a atteint toute son intensité au beau milieu d'une lutte électorale. Ses attaques violentes et imméritées contre les catholiques ont éloigné une partie importante de l'électorat, des hommes que ce journal avait toujours défendus depuis sa création.

Les réputations ne se sont pas fait attendre, mais comme elles arrivaient au temps des élections beaucoup ont refusé de croire à leur sincérité. Aujourd'hui que les jours de lutte sont passés, que les affaires du pays ont repris leur cours ordinaire, on est bien forcé de se rendre à l'évidence.

Le *Mail* continue ses attaques contre les conservateurs, mais aujourd'hui, son attitude, quelle qu'elle soit, n'a plus la même importance pour nous. Si nous avons pu, sans lui et malgré lui, subir victorieusement une élection générale, nous ne craignons pas ses critiques, surtout lorsqu'il sera généralement reconnu que le *Mail* n'est plus un journal conservateur.

Maintenant qu'il évalue à droite ou à gauche, qu'il vante Sir John ou adule M. Blake; qu'il insulte les catholiques ou qu'il les laisse tranquilles, qu'il continue ou non à avoir une peur ridicule des Canadiens, la chose nous est

parfaitement égale. Tout le mal qu'il pouvait faire, il l'a fait et il est maintenant impuissant—*Le Monde*.

### LE CANADA FRANÇAIS

L'article qui suit a paru dans la *Revue du Monde Latin*, publiée à Paris :

Le petit peuple dont je vais parler habite un pays grand comme la France. Il est tout Français de cœur, de langue et de coutumes; il est très attaché à la religion catholique.

Ses ancêtres sont venus en France au XVIIIe siècle. Tirez une ligne partant de la Picardie, passant par Paris et aboutissant à Saintonge, vous aurez, au nord et à l'ouest, la patrie des premiers Canadiens.

De 1608 à 1620, les familles établies à Québec ne comptaient pas plus de trente personnes. A partir de 1632, la Normandie et la Perche, ainsi que les bords de la Loire, en fournirent un assez grand nombre: si bien que, en 1662, il y avait deux mille âmes réparties dans trois cantons et leurs environs: Québec, les Trois Rivières et Montréal. Cette période de trente ans est surtout remarquable par les agressions des sauvages Iroquois, dont la politique habile et le courage extraordinaire tiennent une grande place dans nos annales.

Lorsque Louis XIV monta sur le trône, il conçut l'idée de développer cette colonie. Colbert le seconda avec une largeur de vues qui est un de ses principaux titres de gloire. Le danger de la guerre continuelle des Iroquois inspira au roi et au ministre de placer au milieu des habitants de la Nouvelle-France, comme on appelait la colonie, des militaires disposés à devenir Canadiens. Un millier d'hommes prirent de la sorte possession des vastes terrains qui attendaient le travail du laboureur pour produire d'abondantes récoltes. Les communautés religieuses, tant d'hommes que de femmes, déjà fondées en ce jeune pays, recrutèrent alors activement en France des sujets propres à établir sur les rives du Saint-Laurent une véritable colonie Française.

Les Iroquois intimidés par les troupes, cessèrent leurs incursions, ou à peu près. Les Sauvages amis des Français, se convertirent en partie au christianisme, sans toutefois contracter de mariages avec la race blanche. Celle-ci est restée absolument française; et lorsque, plus tard (1760), elle subit la conquête des Anglais, elle sut résister à toute tentative de mélange qui eût pu lui faire perdre sa langue, sa religion, ses mœurs, son caractère français.

Le recensement de 1681 donne une population de dix mille âmes. Louis XIV, engagé dans ses guerres, n'accordait plus qu'un coup d'oeil à la colonie. A compter de cette date, il ne vint que très peu de colons, choisis principalement parmi les militaires placés en garnison dans les forts et qui optaient pour la vie du cultivateur. Vers 1730, le chiffre de la population s'élevait à une trentaine de mille âmes, de tout âge et de tout sexe.

La France, qui nous avait fourni si peu d'éléments, quoique d'une excellente qualité, cessa alors tout à fait de nous aider; mais la multiplication des familles, qui, depuis deux siècles, a été extraordinaire chez nous, est cause que nous sommes à présent un million et demi d'individus parlant la langue française et rattachant tous nos souvenirs au pays de nos ancêtres.

A l'origine de la colonie, le régime seigneurial, constitué plutôt en faveur du colon que du seigneur,

procura aux habitants des ressources particulières et une sorte d'indépendance dont ils surent profiter intelligemment. Les terres étaient vastes; le sol d'une richesse étonnante. Bientôt le colon jouit de ce confort américain dont les peuples de l'Europe n'ont qu'une idée très vague.

Après la conquête (1760), la fierté de "l'habitant," comme on appelle ici la classe des cultivateurs, fortifiée par le sentiment national, empêcha la réussite du plan des Anglais, qui, naturellement, voulaient nous transformer en Anglais, pour leur plus grand bonheur et le nôtre également, assuraient-ils.

Vers 1786, un certain nombre de "Canadiens" ce qui veut dire "d'habitants", abordèrent les questions politiques en même temps que les Anglais, et, lorsque s'ouvrit notre premier Parlement (1792), les représentants de langue française agirent avec autant de sagesse que de fermeté dans le débat et la conduite des affaires. En réalité, leur instruction était supérieure à celle de la plupart des membres appartenant aux autres races.

C'était une rude tâche que de défendre nos traditions. Il y eut des moments critiques. Ne nous sentant pas les plus forts contre une métropole ombrageuse et déterminée à nous faire disparaître comme Français, nous eûmes recours à la vieille pratique normande, qui consiste à accepter les armes de l'adversaire et à s'en servir plus habilement que lui même; — en d'autres termes, quand un problème se présentait, nous le retournions comme un gant et il se trouvait résolu ou à peu près, car nos gens avaient toujours l'avantage de voir la situation sous son double aspect.

Chaque Canadien était propriétaire d'une ferme, c'est à dire qu'il était plus en position de bien vivre que la plupart des commerçants anglais qui cherchaient à dominer le pays et qui avaient fait croire à l'Angleterre, avant 1790, que les habitants resteraient tranquilles à la campagne et laisseraient la Chambre d'assemblée aux mains des Anglais. Ils furent très étonnés de nous rencontrer partout dans les sentiers de la politique.

En 1841, on nous maria forcément à une province anglaise, dans l'espoir de nous absorber; mais, au bout de cinq ou six ans, nous balançons nos adversaires: il devint de nécessité de ne plus former de cabinet ni de bureau sans nous donner notre part. Enfin, on recourut à une fusion (1867) de toutes les provinces de l'Amérique du Nord soumises à l'Angleterre. Ne pouvant refuser cette combinaison, nous l'acceptâmes de bonne grâce, — et aujourd'hui le jeu des majorités dans le Parlement fédéral est en notre pouvoir; de plus, nous sommes absolument libres dans la province dite de Québec, qui comprend les trois grandes villes de Montréal, Québec et les Trois Rivières. Cette province jouit d'une admirable position géographique et stratégique. La langue française est officielle et va de pair avec l'anglais, même à Ottawa, centre de l'administration fédérale.

Depuis vingt ans, les Canadiens envahissent la province anglaise qui les avoisine, prenant des terres, de proche en proche, et repoussant avec la force de la marée qui monte les colons irlandais, écossais, etc., qui regardent venir avec terreur cette invasion pacifique, mais irrésistible. Dans vingt ans, les délégués français de l'Assemblée de Toronto peseront d'un poids énorme sur les votes, — et Dieu sait que nous ne nous priverons pas de nos

droits pour faire plaisir à ceux qui nous entoureront alors comme à présent.

Ce petit monde latin, qui marche à de grandes destinées et qui porte avec orgueil le nom de Nouvelle France, n'est pas indigne de figurer dans les pages de votre Revue. Sous plusieurs rapports, il est assez curieux à étudier; et prochainement je vous en parlerai de nouveau.

BENJAMIN SEUTE.

### Pour le temps du Carême

Livres de prières, livres de méditation, chapelets, croix, bénitiers, statues, images, médailles et une variété d'autres objets de piété seront vendus chez P. C. Guillaume, libraire, coin des rues Sussex et York, Ottawa.

"Enfants, n'y touchez pas." Dieu seul a droit sur tout ce qui respire. Ne pouvant rien créer, il ne faut rien détruire. Ce nid, ce doux mystère que vous guettez d'en bas, c'est l'amour d'une mère. Enfants, n'y touchez pas. (BÉRANGER)

Montres, bijoux, etc., au prix coûtant et garantis tels que représentés, sinon l'argent sera remis. Chez H. Norez, No 30 rue Rideau, près du pont des Sapeurs.

## B. G.

## Eau! Eau!

\$200,000 valant de **MARCHANDISES SECHES!**

Légèrement endommagées par l'eau douce durant l'inondation à **CORNWALL**

**BRYSON, GRAHAM & Cie.**  
Ayant acheté 54 caisses de ces marchandises à

**47 cents dans la \$**

— VENDENT — **Les Cotons, Coton Carraute, Shirts, Cotennades, Couteils, etc., etc.,**

**A PRES DE MOITIE PRIX.**

Conditions comptant.

## BRYSON GRAHAM et Cie.

150, 152, 154, rue Sparks.

& Cie.

MONTREAL

## XMAS TOBOCCAN

Amélioree "Star."

Voyez là et vous n'en achèterez pas d'autre.

**Raquettes**  
Grand assortiment à bon marché

Couvrez vos chevaux, au prix coûtant; se vendant rapidement. Pôles pour rideaux aux bas prix ordinaires, transparents avec dessins d'ornement pour fenêtres et rideaux automatiques, seulement 95 centimes.

**LAMPES ELECTRIQUES \$1.50 Chaque**

Articles de fantaisie pour présents.

**COMPAGNIE MANUFACTURIERE NATIONALE DE COLE, 160 RUE SPARKS, OTTAWA.**

**Vente à l'Encau!**

**CHAUSSURES**

Chez **Moodie & Freres,** 196 rue Sparks, Ottawa.

Vente tous les soirs de la semaine, à 7 heures.

**A. B. Macdonald, Brocanteur.**

**L'Union Nationale**

**ABONNEZ-VOUS AU Grand Journal "L'UNION NATIONALE"**

PUBLIE A OTTAWA ET A HULL, \$1.00 par année seulement.

8 pages de lecture toutes les semaines. Donnez le prix du marché d'Ottawa. Parait le Vendredi et est déposé à la poste assez tôt pour que les cultivateurs le reçoivent le dimanche.

Magnifiques chromos donnés en prime pour abonnement payé d'avance.

—AUX—

**Terres Boisées**

—DE—

**MATTAWAN**

**CALLANDER, NORTH-BAY STURGEON FALLS CHELENSFORD**

—ET DE—

**L'EMBRANCHEMENT D'ALGOMA**

et autres; ou aux prairies de

**MANITOBA**

—DU—

**NORD-OUEST**

Et de la Colombie Anglaise par le **Pacifique Canadien**

**NOTRE PAYS A L'OUEST** est meilleur que l'Ouest des Etats-Unis et les avantages y sont supérieurs. Si vous ne le croyez pas, venez voir pour vous convaincre.

Le train partant de Montréal traverse les terres boisées du Nipissingue et de l'Algonna, arrêtant à autres places intermédiaires, se rend à Winnipeg et continue sa route jusqu'à Canmore, faisant arrêt à Brandon, Whitehead, Broadview, Regina, Calgary, etc.

Dans ces contrées de Nipissingue, de tout l'Algonna, situées entre Montréal et Manitoba ainsi que dans tout le Nord-Ouest Canadien, on y offre d'excellents

**AVANTAGES** aux colons. Nous vendons à **Prix Réduit**

—DES— **BILLETS DE RETOUR** jusqu'aux terres au **NORD DU LAC SUPERIEUR**

**A TOUT EXPLORATEUR "BONA FIDE"**

Pour plus amples informations s'adresser au **BUREAU DE COLONISATION** 266, RUE ST. JACQUES, MONTREAL

## WOODCOCK'S

**CHAPEAUX EN FEUTRE** Seulement 25cts chaque.

**MAGASIN DE MODES,** A BON MARCHÉ

**CHAPEAUX EN FEUTRE** Seulement 25cts chaque.

Meilleurs avantages à Ottawa

**39, rue Sparks**

**CHAS. DESJARDINS**

Marchand d'Articles provenant de la Compagnie Manufacturière de Caoutchouc de Toronto

EN GROS SEULEMENT.

Marchand de toutes sortes d'articles en Caoutchouc, Courroies, Boyaux en toile, coton et caoutchouc, Boyaux plus petits pour l'arrosage des jardins, etc., articles à l'usage des moutons, Couvertures de Voitures, Rugs, Rouleaux pour Machines à Laver, Tapis en Caoutchouc, Couvertures de chevaux, etc., etc.

Plus de \$40,000,000 de capital. Envoyez pour listes de prix et escomptes. Entrepôt et Bureau: No. 25, bloc de l'Hôtel Russell, rue Sparks, Ottawa, Ontario.

Aussi, agent pour les meilleures compagnies d'assurances et courtier. Ottawa, 9 février 1887—la.



**Bibliothèque du Parlement.**

**AVIS**

TOUTES personnes qui ont en leur possession des livres appartenant à la Bibliothèque du Parlement sont requis de les remettre sans délai.

Les prêts de livres au public seront discontinués à commencer du 19 Mars prochain, jusqu'à nouvel ordre.

Par ordre, **A. D. DE CLEERS,** Bibliothécaire.

**M. J. GAFFIN,** Bibliothécaire. Ottawa, 12 Mars 1887.

## BERNARD SIMARD BOUCHER

Rues Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

**HULL**

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en main un assortiment complet de **VIANDES FRAICHES, SALES ET FUMÉES,** toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

**BERNARD SIMARD, BOUCHER**

## Thomas Leblanc, TAILLEUR

vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie.

N. B. — gardes âmes une spécialité

## C. STRATTON

Marchand d'Épiceries EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES Dalhousie et St Patrick OTTAWA

M. C. Stratton désire informer les épiciers qu'il leur vendra des épiceries de premier choix des prix extrêmement bas et livrées à domicile.

**R. LAPIERRE** Tailleur 113 — RUE RIDEAU — 113

**Rideau House** Portes voisines de M. Thos Birkett OTTAWA

M. Lapierre désire informer ses amis et anciennes pratiques qu'il vient de réouvrir sa boutique de tailleur à l'endroit ci-haut, magasin de M. A. Blais ou il don; nera satisfaction à tous. Ottawa 18 déc. 1886—1r.